



67th IFLA Council and General Conference

August 16-25, 2001

Code Number: 159-249-F
Division Number: 0
Professional Group: Guest Lecture V.
Joint Meeting with: -
Meeting Number: 249
Simultaneous Interpretation: Yes

La conservation aux Etats-Unis : une étude de cas en coopération

George Farr, Jr. and Deanna Marcum

(NdT : Deanna Marcum est la Présidente du Council on Library and Information Resources, George Farr est le Directeur de la Division of Preservation and Access au National Endowment for the Humanities)

Introduction

Lorsque nous avons commencé à penser à nos discours respectifs pour la session de ce matin et à en parler, nous avons conclu bientôt que notre présentation devrait prendre exemple sur son intitulé et être aussi « coopérative » que possible dans son histoire et son déroulement.

Tout ce que nous allons dire aujourd'hui est donc le produit d'un certain nombre de conversations que nous avons eues depuis quelques mois. Ce fut un exercice fascinant pour tous les deux de regarder vingt ans en arrière, de rappeler ce qui a dû être fait pour créer un programme de conservation « national » dans ce pays et de considérer ce qui venait d'être achevé – et ce qu'il restait à faire.

De plus, au cours de nos discussions, nous avons décidé de classer nos remarques sous la forme d'une « histoire ». De bien des façons il s'agit d'une « histoire » (voire d'une saga). Elle a une chronologie et une structure narrative certaine. Il y a eu une série d'événements déterminants que l'on peut considérer cruciaux pour la fin de l'histoire. Ces éléments furent, tour à tour, le résultat de décisions et d'engagements significatifs pris par des institutions culturelles et par le gouvernement, aussi bien que par des particuliers : tous peuvent être vus, à un certain degré, comme des « personnages » de l'histoire. Et certainement, pour ceux d'entre nous qui se sont retrouvés à jouer un rôle dans cette aventure, il y a eu des moments où cette expérience a reflété d'autres aspects habituels d'une histoire : un sens de la crise, de la surprise et du suspense, des épreuves et des obstacles à surmonter, la frustration et la déception, mais, souvent aussi, la satisfaction que procurent progrès et succès.

Les organismes participants

Raconter cette histoire a demandé une rigoureuse sélection. C'est un sujet vaste et complexe. Nous avons été très attentifs à distinguer le plus important de ce qui l'était moins, si nous voulions raconter cette histoire dans le temps imparti ce matin. Inévitablement, peut-être, « notre » histoire tendra parfois à se centrer sur le rôle joué par deux organismes bien connus : le National Endowment for the Humanities et le Council on Library and Information Resources. Mais nous voudrions insister, au début, sur le degré de coopération que représente un programme de conservation aux Etats-Unis, coopération entre un grand nombre d'institutions et d'organismes.

Par exemple, une liste des institutions, agences, organismes et associations impliqués dans l'histoire et la mise en place actuelle de la conservation aux Etats Unis pourrait inclure :

- The American Library Association
- The Association of Research Libraries
- The Society of American Archivists
- The Council on Library and Information Resources (et ses prédecesseurs, the Council on Library Resources et the Commission on Preservation and Access)
- The American Association of Museums
- The Association of State and Local History
- The Library of Congress, the National Library of Medicine, et the National Agricultural Library
- The National Archives
- The National Information Standards Organization
- The Research Libraries Group et the Online Computer Library Center (OCLC)
- The American Council of Learned Societies
- Regional Conservation Centers and Field Service Programs
- The National Endowment for Humanities
- The National Historic Publications and Records Commission
- The Institute of Library and Information Services
- The United States Department of Education
- State Preservation Programs (là où ils existent)
- Private Foundations, en particulier the Mellon Foundation
-

Bien sûr, cette liste ne mentionne pas le rôle essentiel qu'ont joué les bibliothèques non fédérales dans le montage d'un programme de conservation réussi aux Etats Unis.

Notre histoire se concentrera sur la période du début des années 1980 à aujourd'hui, et puisque c'est une séance de l'IFLA, surtout sur le travail des bibliothèques, bien que l'on doive reconnaître que l'histoire de la conservation aux Etats-Unis implique toutes sortes d'établissements. Nous discuterons aussi la façon dont les activités de conservation aux Etats-Unis ont influencé la conservation des ressources culturelles dans d'autres pays.

Le paysage de la conservation

Au début des années 1980, le paysage de la conservation était loin d'être ordonné. Sur plus de 3000 bibliothèques académiques et 16 000 bibliothèques publiques, seule une poignée avait des programmes de conservation dignes de ce nom. Il n'existait pas de programme national de conservation ni de financement des états pour le travail de conservation. Puisque la conservation était considérée comme un problème local, il y avait peu de coordination et, à vrai dire, peu d'avancement.

Cependant la conservation était reconnue comme un problème. Les bibliothèques des Etats-Unis, au moins les grandes bibliothèques de recherche, ont toujours été concernées par la conservation. Comme dans plusieurs autres pays, il n'y a pas, aux Etats-Unis, de bibliothèque nationale chargée de conserver la production intellectuelle de la nation. A la place, nous avons un système réparti de bibliothèques de recherche, travaillant avec la Bibliothèque du Congrès, qui ont accepté la responsabilité de conserver les documents estimés les plus importants pour la recherche et l'enseignement futurs.

La coordination faisait défaut mais beaucoup d'organismes avaient en fait répertorié les nombreux ouvrages imprimés après 1865 qui tombaient en poussière sur leurs étagères. Le Council of Library Resources, à sa création en 1956, consacra un de ses premiers financements au laboratoire Barrows, à la Bibliothèque de l'Etat de Virginie, pour qu'il étudie les causes de la détérioration du papier.

La Bibliothèque du Congrès créa le National Preservation Office, dont le but était de diffuser les informations utiles sur le coût des techniques de conservation. La Bibliothèque du Congrès pensait que son rôle était de conserver l'objet en tant que tel, et donc a investi énormément dans une installation de désacidification qui permettait de traiter des centaines d'ouvrages par an. Dans un effort pour comprendre l'ampleur de son propre problème de conservation, la Bibliothèque du Congrès a demandé en 1984 à la société King Research de réaliser une étude de faisabilité pour les collections générales et les collections juridiques. Cette étude aida la Bibliothèque du Congrès à comprendre quelle partie de ses collections était déjà si fragilisée qu'il fallait la reporter sur un autre support, et quelle partie serait renforcée par une désacidification de masse.

L'ARL, réagissant à un rapport de Warren J. Haas, alors bibliothécaire à l'Université de Columbia, confirma l'importance de la conservation des ouvrages et, plus intéressant, affirma que la conservation devait être un effort national. En particulier, les bibliothèques de recherche les plus grandes et les plus anciennes furent convaincues, puisqu'elles partageaient la responsabilité de préserver d'importants matériaux de recherche, qu'il y avait raison d'être concerné par les coûts de mise en place d'équipements de conservation indépendants.

Le Council of Library Resources dont Jim Haas avait obtenu la présidence, continua à insister sur une stratégie nationale coordonnée. Au début des années 1980, le CLR ainsi que l'Association of American Universities, créèrent cinq groupes de travail sur les problèmes les plus urgents rencontrés par les bibliothèques de recherche. Un des groupes de travail étudia les défis de la conservation dans ces bibliothèques. Le groupe formé d'enseignants, d'administratifs des universités et de bibliothécaires demanda que le problème de la conservation soit rendu plus visible et plus tangible par la création d'un comité permanent qui initierait la coordination et en contrôlerait l'avancement. Le nom de ce comité révèle une importante direction prise dans le travail de conservation aux Etats-Unis – il fut appelé Standing Committee on Preservation and Access. Après les conférences de 1982, 83 et 84, le comité adopta le nouveau nom de Commission on Preservation and Access, afin de refléter la vraie nature de sa mission. Le Council of Library Resources fut d'accord pour financer les coûts de départ de ce qui deviendrait un organisme séparé, avec la pensée que les grandes bibliothèques universitaires et les fondations privées prendraient en charge les coûts futurs. La première conférence de la Commission on Preservation and Access eut lieu en 1986, et depuis c'est un organisme spécifique indépendant dont la tâche est de conserver une part importante de la production intellectuelle.

La première étape fut de recruter un scientifique de l'information ayant une forte expérience en mathématique afin de déterminer l'ampleur du problème de la conservation. A la suite d'une étude des données bibliographiques, le Professeur Robert Hayes établit que sur les 305 millions de volumes possédés par les bibliothèques de recherche, 11 millions étaient des exemplaires uniques et risquaient de disparaître. Il estima aussi qu'il était économiquement viable de microfilmer, et donc de conserver, environ un tiers des documents uniques. Le Professeur Hayes calcula que 30% des livres en cause avaient déjà été microfilmés, l'enjeu du programme Brittle Books (Livres en Période) fut donc établi à 3 millions de volumes.

Patricia Battin, qui était en 1985 bibliothécaire à l'Université de Columbia, fut nommée première présidente de la Commission on Preservation and Access. Depuis le début de son mandat, Madame Battin s'est consacrée au contexte plus large de la conservation. Bien qu'au moment de sa nomination, beaucoup de spécialistes de la conservation aient mis en cause son manque d'expertise dans ce domaine, il devint vite évident que quelqu'un de son envergure et de sa réputation pouvait faire mieux que quiconque pour galvaniser la communauté des bibliothèques et porter l'attention sur la conservation en tant que problème national et en fin de compte international. Elle utilisa l'étude Hayes comme la preuve de la nécessité d'une campagne de conservation.

Heureusement, au moment où Madame Battin commença son travail à la Commission on Preservation and Access, il y avait déjà bon nombre d'organismes, de réseaux et d'habitudes de coopération aux Etats-Unis. Pour une grande part, les réseaux coopératifs ont été développés aux Etats-Unis en réponse au besoin de créer une base de données bibliographiques nationale exhaustive, et plus tard pour développer un système de prêt entre bibliothèques efficace dans toutes les bibliothèques du pays. Avec le soutien d'une bibliographie exhaustive, les bibliothèques parvinrent rapidement à prendre en compte la fourniture d'informations sur ce qui avait été conservé et sur ce qui était en attente de conservation. Le réseau national de notices bibliographiques créé par OCLC et le Research Library Group permit assez facilement de greffer l'information sur la conservation dans le système. En d'autres termes, l'histoire de la conservation est un des succès de la coopération entre bibliothèques aux Etats-Unis. Au début des années 1980, de nombreux organismes avaient identifié la conservation comme un problème national majeur, mais ce furent les moyens financiers fédéraux, à travers le National Endowment for Humanities, qui constituèrent le ciment pour tenir ces différents efforts et les mener à un programme national cohérent.

Le programme du NEH

Notre histoire a maintenant atteint les premiers mois de 1988 et un événement qui sera décisif dans l'histoire de la conservation aux USA. La base de cet événement est une séance du Congrès où organisations et citoyens furent invités à donner un avis sur la répartition du budget annuel du NEH. A ce moment là, l'Association of Research Libraries, la National Humanities Alliance et la Commission on Preservation and Access réunirent leurs forces pour témoigner devant les membres du Congrès des millions de livres et revues en état de déliquescence dans les bibliothèques et les archives de la nation, et du danger de perdre ces ressources pour l'enseignement et l'éducation. Ils fournirent de nombreux arguments pour une hausse des moyens financiers qui permettrait au NEH d'atténuer cette situation critique.

Au grand plaisir de la communauté des bibliothèques, le Président du Appropriations Committee demanda au NEH de décrire comment l'agence utiliserait une augmentation de l'allocation fédérale pour aborder le problème des livres en péril. Cette demande, à son tour, fournit au NEH et à son nouvel Office of Conservation, une opportunité sans précédent de présenter son propre plan de conservation au Congrès des Etats-Unis et au pays.

Ce plan fut clairement construit sur les stratégies, les accords, les structures et les capacités institutionnelles (décrites par Deanna) qui étaient des fondations nécessaires à l'implémentation d'un programme fédéral viable.

Le plan de conservation du NEH reflétait aussi (et dans un certain sens réaffirmait) une série de principes et de décisions politiques sur la forme appropriée et le but d'un programme de financement gouvernemental pour la conservation dans les institutions culturelles de la nation.

Les principes soutenant le Programme

Ayant l'assurance qu'un financement fédéral rendait possible le programme qui liait la conservation et l'accès, nous avons pris comme position qu'il serait dommageable pour le pays de dépenser des millions de dollars de subventions pour conserver les ressources culturelles si ces ressources ne pouvaient pas être largement utilisées, faute de savoir ce qui était conservé et à quel endroit. A l'inverse, il ne semble pas aller dans l'intérêt public de dépenser des millions de dollars dans des projets de catalogage et autres sortes d'accès à des collections qui ne peuvent pas être consultées en raison de leur fragilité. Dans la perspective d'une politique publique, il semblait essentiel que la conservation soit comprise d'une manière qui, autant que possible, assurerait un large accès, sur une longue période de temps, à d'importantes ressources culturelles, même si une telle approche exigeait des projets plus complexes.

Un second principe majeur du « plan » de conservation du NEH était qu'il devait aider des projets qui chercheraient à conserver et à fournir un accès à une grande variété de matériaux et de supports en péril : livres, journaux, manuscrits et autres documents historiques, photographies, enregistrements audio, films et objets. Le problème des livres en péril – aussi important et « catalyseur » soit-il en focalisant l'attention sur la conservation – n'était pas le seul problème de conservation demandant un soutien national.

Un troisième principe, relié au précédent, était qu'un programme fédéral ne devait pas financer seulement la conservation de matériaux culturels importants, mais aussi des projets et des programmes qui aideraient à créer une « infrastructure » permanente pour le travail de conservation dans le pays tout entier. Ce principe conduisit à inclure dans le plan de conservation du NEH des initiatives pour l'enseignement et l'éducation à un niveau régional et national, qui aideraient les équipes de nos institutions culturelles à acquérir les connaissances nécessaires pour conserver les données dont elles étaient responsables. Cela aboutit à créer un type de subvention pour la recherche et la mise en place de projets qui pourraient concerner des problèmes de conservation non encore résolus ou aider des projets qui voudraient développer des outils représentant des standards et des guides pour le travail de conservation.

En rédigeant son plan de conservation, le NEH résolut aussi, comme politique, de ne pas limiter son aide à la conservation aux imprimés des Etats-Unis ou aux matériaux spécialisés sur la culture et l'histoire de ce pays. Les bibliothèques des Etats-Unis étaient heureusement en mesure de constituer des collections exhaustives qui reflétaient l'histoire et la culture mondiales et comprenaient des matériaux qui étaient aussi à risque. Les citoyens pour lesquels le NEH avait été spécialement créé, comme les citoyens des autres pays, auraient été inévitablement mal desservis par un programme de conservation qui ne prendrait pas en compte le témoignage entier de l'expérience humaine.

Le programme de microfilmage en coopération

Le plan pluriannuel que le NEH soumit au Congrès en avril 1988 répondait à la question posée par le Congrès en définissant un projet de microfilmage qui (s'il était financé à la hauteur demandée pendant 20 ans) permettrait à la nation de sauvegarder le contenu intellectuel d'environ 3 millions de livres en péril. Le microfilmage était à l'époque la technique la plus fiable pour conserver de grandes quantités de matériaux. Les projets financés par le NEH devaient produire trois générations de microfilms : un film négatif pour le stockage permanent, un film master (qui devait être stocké séparément dans un environnement aux normes) et une copie, qui devait être disponible pour le prêt entre bibliothèques. Les financements devaient aussi permettre (sous réserve de copyright) de fournir au prix d'un film master des copies de chaque film créé avec l'aide du NEH que d'autres bibliothèques voudraient acheter pour leurs propres collections.

Les bibliothèques des Etats-Unis pouvaient participer au programme de microfilmage national en soumettant des projets sur leurs propres fonds ou en travaillant en consortium avec d'autres bibliothèques.

Quelques bibliothèques possédant d'importantes collections ont fait les deux. Les cahiers des charges devaient contenir un état détaillé des objectifs, du contenu intellectuel, et distinguer les grandes lignes au centre du projet.

En réponse à la préoccupation des enseignants de faire une sélection aussi représentative que possible et de ne pas rester captif de la notion d'importance telle qu'on la conçoit aujourd'hui, le NEH a encouragé les candidats à sélectionner des collections thématiques conséquentes, reflétant un accord sur ce que les spécialistes des bibliothèques universitaires avaient estimé important de conserver sur une longue période de temps. Chaque proposition devait aussi montrer qu'elle suivait les règles et les recommandations nationales pour les phases de description bibliographique et de réalisation du projet.

Depuis 1989, année au cours de laquelle le NEH a implémenté son programme de conservation élargi, 83 bibliothèques et consortia ont participé à cette initiative. Quand les projets en cours de financement ont été terminés, plus de 1 046 000 volumes avaient été microfilmés et environ 57 000 volumes de ces collections thématiques, qui n'étaient pas fragiles au point de devoir les microfilmer, avaient été réparés.

La variété des imprimés nationaux et des thèmes inclus dans cet effort a été extraordinaire – et, franchement, il serait trop long de les énumérer dans le temps qui nous est imparti ce matin sans couper trop sévèrement. Je dirai simplement que les projets supportés par le NEH ont concerné des ressources importantes non seulement pour l'histoire des Etats-Unis mais aussi pour l'histoire et la culture de nombreux pays en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie, en Inde, en Europe, en Russie, au Moyen-Orient, de même pour le Canada et les Iles Caraïbes. En ce qui concerne l'Afrique, par exemple, j'ai été très satisfaite de voir, lorsque j'ai examiné nos notices, que cette initiative avait permis de microfilmer des matériaux relatifs à l'histoire de 15 pays, écrits en 10 langues.

Les projets se sont centrés sur des collections d'importance pour l'enseignement en histoire, littérature, linguistique, philosophie, sciences sociales, et en histoire des religions, art, éducation, mathématiques, sciences, technologie, médecine et jurisprudence : en fait dans tous les champs disciplinaires.

Le NEH soutient également une initiative coordonnée au niveau national pour le catalogage et la conservation sur microfilms des journaux des 19^e et 20^e siècles, qui renseignent sur les événements civils, juridiques, historiques et culturels des petites villes partout aux Etats-Unis. Le United States Newspaper Program est financé par le NEH et géré en coopération avec la Bibliothèque du Congrès. Un fichier bibliographique centralisé de tous les titres de journaux publiés en Amérique depuis 1690 sera créé ensuite et des copies sur microfilms seront faites pour les journaux que l'on jugera les plus importants. Les 50 états, Porto Rico, les Iles Vierges et le district de Colombie ont été impliqués dans ce travail (de même que la Bibliothèque du Congrès qui a assuré le catalogage de ses fonds sur ses ressources propres). Les projets terminés et ceux en cours fourniront les notices bibliographiques de 151 000 titres de journaux et 62 millions de pages de revues en mauvais état seront microfilmées. Le NEH prévoit que le United States Newspaper Program se terminera en 2007, mais les projets au niveau de chaque état se sont engagés à maintenir la base de données et à continuer de microfilmer les publications en cours et les titres nouveaux.

Le programme de conservation du NEH contient des dispositions pour soutenir toutes sortes de collections particulières de matériaux uniques importants pour les sciences humaines. Depuis 1989, le NEH a financé la conservation et les projets d'accès à plus de 265 collections et archives spécialisées dont les fonds sont importants pour la compréhension de l'histoire et de la culture des Etats-Unis, de l'Amérique du Sud, de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. Je pourrais peut-être ajouter que le NEH accorde des subventions pour conserver des collections significatives de matériaux culturels, principalement aux musées. Depuis 1999, le NEH accorde des subventions pour des projets qui ont concerné plus de 3 millions d'objets historiques et ethnographiques.

J'ai mentionné tout à l'heure que le soutien à l'enseignement de la conservation était un composant essentiel du programme du NEH. Aujourd'hui, le NEH accorde des subventions qui aident les étudiants dans les quatre programmes qui offrent un niveau avancé en matière de conservation. Le NEH finance aussi le travail de six programmes régionaux thématiques qui fournissent chaque année des études, des consultations, des ateliers concernant la conservation sur site, et d'autres services d'information à des centaines d'institutions culturelles à travers le pays.

Dans ce contexte, il me suffit de mentionner les résultats extraordinaires de l'un de ces programmes situé au Northeast Document Conservation Center et dont la présidente est Ann Russell, elle-même présidente cette session. Depuis seulement deux ans, le NEDCC a monté 111 ateliers, conférences et débats, conduit 65 études de conservation sur site, fournit une aide d'urgence à 46 institutions, répondu à près de 2900 questions sur les problèmes de conservation et enregistré plus de 1,3 millions de visites de son site web. Il n'a pas restreint ses services aux Etats-Unis : une équipe du NEDCC est allée à Cuba et en Russie pour aider leurs institutions culturelles à identifier les problèmes de conservation. Un programme d'échanges de deux ans a été créé pour des conservateurs d'Argentine, du Brésil et du Chili. Le manuel intitulé *Preservation of Library and Archival Materials* a été traduit en espagnol, en portugais et en russe. Une version bilingue espagnol/anglais de ce manuel est disponible sur le web.

Le contenu de ce manuel a été tiré des nombreuses brochures spécialisées qui ont été financées en partie sur les subventions du NEH au NEDCC. Ce type de documents pédagogiques devient un moyen très utile de transmettre la connaissance des pratiques de conservation appropriées à des publics qui ne peuvent pas assister aux ateliers ou autres formes d'enseignement.

Récemment, en réponse à une série d'ouragans et autres catastrophes naturelles, le NEH a soutenu la publication d'un document pédagogique appelé « Emergency Response and Salvage Wheel ». En tournant les différentes sections de cette « roue » jusqu'au type de matériau concerné, vous pouvez trouver les informations essentielles dont vous avez besoin pour protéger ou sauver une collection durant les premières 48 heures d'une situation critique. Cette roue de références fut d'abord distribuée gratuitement à 47 000 bibliothèques, archives, musées, sites historiques et organismes de conservation, 15 000 roues supplémentaires ont été vendues depuis. Le manuel a été traduit en chinois, en allemand et en français grâce à une aide supplémentaire du NEH, une version en espagnol sera bientôt disponible.

Les contrôles sur l'environnement

Nous savons que la seule plus importante initiative qui puisse être prise pour augmenter la longévité des collections est la création d'un contrôle adapté de leur environnement. Toutefois, étant donné la complexité et l'étendue de tels projets, il est souvent difficile de faire comprendre aux responsables des budgets des institutions culturelles la différence qu'un tel effort peut faire. Le NEH a jusque là fourni une aide considérable à J. Reilly, directeur de l'Institut « Image Permanence » à l'Institut de technologie de Rochester, pour développer un modèle mathématique sur les effets des variations climatiques sur des matériaux à base de papier, des tirages et négatifs photographiques, des images animées et des CD-ROM. Ces modèles mathématiques ont été intégrés dans une puce spécialement conçue, insérée sur la cartemère, qui convertit la température et l'humidité relative dans un index de longévité. On peut alors montrer quel sera l'effet à long terme des conditions courantes de l'environnement sur les collections, et combien d'années de longévité pourraient être gagnées en améliorant ces conditions, ne serait-ce que par un petit changement de température et d'humidité relative. L'appareil, de même que les bases de données sur les conditions d'environnement pour des types d'objets spécifiques, est en cours de test dans 182 institutions culturelles.

Partenaires privés/Partenaires publics

L'année dernière le NEH a accordé 199 subventions (soit 18,3 millions de dollars) pour la conservation et les projets d'accès concernant 224 institutions dans 41 états, Porto Rico et le district de Columbia. Depuis 1989, année où le Congrès augmenta les subventions du NEH pour la conservation, le NEH a dépensé plus de 222 millions de dollars.

Un prêt de 12 millions de dollars supplémentaires a été obtenu de donateurs privés et de fondations pour soutenir les projets de conservation. De plus, les institutions subventionnées par le NEH ont passé des accords concernant des dépenses communes équivalentes à 105 millions de dollars. Pour la seule année dernière, les dépenses des institutions participant aux projets du NEH étaient équivalentes à 87 % des propres investissements du NEH. De telles statistiques indiquent à quel point, y compris financièrement, le programme de conservation a bénéficié d'un réel soutien coopératif entre le gouvernement fédéral et le secteur privé.

L'infrastructure de la conservation

Les efforts combinés de plusieurs organismes impliqués depuis 10 ou 15 ans ont créé une infrastructure de conservation selon trois axes : des programmes de reformatage en coopération selon les normes requises pour transférer les contenus, de la formation au niveau régional et national, une conscience accrue, aussi bien auprès du public que des professionnels, de l'importance de préserver les ressources culturelles menacées.

Comme vous le voyez à travers les statistiques du NEH, une part assez importante des matériaux en péril des bibliothèques a été microfilmée selon des spécifications de haut niveau, assurant que ces matériaux seront disponibles aux usagers des bibliothèques des générations à venir.

L'enseignement et l'éducation étaient un problème particulièrement difficile à aborder au début car nos écoles en sciences de l'information et des bibliothèques ne donnaient pas de cours de conservation. Nous avons dû convaincre des enseignants influents qu'il était essentiel d'inclure la conservation dans le curriculum, à différents niveaux, et nous avons mis en place, avec le NEH et la fondation Mellon, un financement pour établir un programme d'enseignement spécifique destiné aux responsables de la conservation, d'abord à l'Université de Columbia, puis à l'Université du Texas.

La conscience des problèmes de conservation a été grandement renforcée par la production d'un film documentaire, *Slow Fires*, diffusé par la télévision publique américaine à environ 9 millions de téléspectateurs lors de la première audience. Plus tard le film a été montré dans le monde entier et traduit en chinois, espagnol, japonais, français, portugais et russe.

Tous ces efforts pour construire une infrastructure ont eu pour effet une augmentation du nombre de personnes assurant la conservation dans les bibliothèques de recherche. Entre 1988 et 1999 le nombre de programmes de conservation dans les bibliothèques de recherche est passé de 76 à 118. En 1999, ces institutions employaient 1825 personnes travaillant aux activités de conservation.

Qu'avons nous appris ?

Une des leçons les plus difficiles est que les efforts de conservation, aussi important qu'on les croit être, sont durs à maintenir tout au long des années. De nouveaux défis naissent et demandent un financement. Les personnels de bibliothèques, créatifs et passionnés, veulent en général être impliqués dans la réflexion et la mise en place de nouveaux projets plutôt que soutenir les plus anciens. Les réseaux coopératifs formés pour créer de nouveaux programmes sont difficiles à maintenir, des personnes engagées passent à

un autre défi ou prennent leur retraite. Ces défis ne sont pas spécifiques à la conservation mais doivent être pris en compte par quiconque réfléchit à conserver un programme de conservation viable.

Les changements technologiques, les priorités dans les subventions et les intérêts rivaux ont modelé l'agenda national de la conservation, mais à chaque fois, les bibliothèques qui espéraient mettre en vedette la conservation ont réussi à trouver le moyen adéquat d'attirer l'attention sur le problème. Certaines technologies sont introduites avant d'être réalisables à une grande échelle, d'autres n'aboutissent pas. Nous avons appris que si une technologie n'est pas appropriée à un moment donné, cela ne signifie pas qu'elle ne fonctionnera jamais. Par exemple, la désacidification en masse. A la fin des années 1980, elle était rejetée car les commerciaux ne croyaient pas en l'existence d'un marché important, mais aujourd'hui il y a des signes nouveaux et encourageants concernant la survie de cette technologie.

Les programmes de conservation et d'accès du NEH ont reconnu très tôt que la conservation était bien plus qu'un seul problème. La conservation d'objets intellectuels et culturels demande une approche multidimensionnelle, en coopération et parfois en commun.

Les subventions fédérales ont dicté que nous placions les intérêts nationaux au-dessus des intérêts locaux mais les bibliothèques participantes devaient sentir que les efforts de leurs institutions contribuaient à tout le monde. Comprendre cette imbrication des priorités institutionnelles et de l'agenda national a été extrêmement important pour le succès du travail de conservation.

Nous avons aussi appris que les tendances de la technologie, combien importantes à surveiller, doivent être évaluées en terme de conservation à long terme, pas simplement en terme d'accès. Au début du programme national de conservation, il y avait des critiques sur le microfilmage, décrit avec ironie comme « une technologie datée, non conviviale pour les usagers ». La technologie numérique, bien supérieure comme moyen d'accès, a encore à prouver qu'elle est un outil de conservation à long terme. Et les institutions qui se voyaient comme les intendants des collections intellectuelles, ont été forcées de considérer quelles technologies seraient les plus appropriées pour assurer la conservation de ces matériaux pendant des centaines d'années.

Peut-être la chose la plus importante que nous ayons apprise est-elle que le ciblage est la clé du succès. Parce que le problème de la conservation dans les bibliothèques américaines était considérable, concernant des matériaux détériorés aux supports différents, nous avons su que nous devons choisir un domaine par où commencer et arriver au but. Nous avons commencé par Brittle Books, et les succès remportés nous ont donné la crédibilité et le courage de continuer avec d'autres supports qui avaient peu retenu l'attention jusqu'ici.

Nous avons reconnu que des projets de cette ampleur demandent des partenariats publics et privés. Des fondations privées ont rejoint le NEH en finançant le programme de conservation national. Depuis 1989, les prix du programme Grant Challenge du NEH ont produit pour la conservation plus de 57 millions de dollars en fonds nouveaux venant du secteur privé. Notamment la fondation Andrew W. Mellon qui a financé de façon substantielle la formation des responsables de la conservation et le microfilmage des fonds spéciaux des bibliothèques de recherche les plus grandes. Plus récemment, le tout nouveau Institute of Museum and Library Services a créé une catégorie de subventions pour la conservation et la numérisation, dans son programme Leadership Grant.

La Commission on Preservation and Access a reconnu de même, depuis le moment où elle fut créée, que les programmes de conservation ne peuvent exister isolés du reste du monde. Le savoir dépasse les frontières des états, aussi la conservation devient-elle un effort international. Au début des années 1990, la Commission a installé une organisation similaire en Europe : the European Commission on Preservation and Access, et a nommé un responsable à plein temps pour le travail avec les équipes de conservation

dans toutes les régions du monde, afin de promouvoir la cause de la conservation et solliciter les partenariats appropriés. Ici encore, le financement de la fondation Andrew W. Mellon a rendu possible ce programme international.

Regards vers le futur

Il y a beaucoup d'autres résultats merveilleusement positifs dans cet effort de conservation. Mais il serait faux de donner l'impression que tout a toujours été facile. Si nous n'avons appris qu'une chose, c'est qu'il est très difficile de concentrer son attention sur une longue période et sur un seul problème.

Depuis 1989, la technologie numérique est apparue sur la scène, et les bibliothèques, petites et grandes, ont examiné la possibilité de s'en servir pour la conservation. Dans quelques institutions, la numérisation des collections existantes comme moyen d'élargir l'accès aux usagers des bibliothèques est devenue la concurrente prestigieuse des financements pour le microfilmage. Les images numérisées et les textes interrogeables les accompagnant sont bien plus faciles d'accès et d'usage que les microfilms et peuvent être faites à partir de films comme à partir d'originaux. En conséquence les projets de numérisation ont eu une part croissante dans les financements disponibles pour les bibliothèques.

L'utilisation appropriée de la technologie numérique est devenue une source de débats chez les bibliothécaires. Les bibliothèques qui possèdent des livres en mauvais état continuent à microfilmer car le microfilm, plus durable que les bandes et les disques magnétiques, reste le meilleur médium de transfert pour la conservation à long terme. Parmi d'autres désavantages, les textes numérisés demandent des migrations et des transferts périodiques vers de nouveaux systèmes, et les systèmes et logiciels nécessaires à leur lecture deviennent obsolètes. Cependant le microfilmage semble moins urgent maintenant pour les bibliothèques car l'expérience montre que les techniques de désacidification de masse et de stockage approprié peuvent donner davantage de temps aux livres en danger.

Il n'est donc pas surprenant que, grâce à la combinaison du temps qui passe et des développements technologiques, beaucoup de bibliothécaires aux Etats-Unis pensent aujourd'hui que la configuration la meilleure pour un programme de conservation pourrait être celle de ce nouveau siècle.

Nous reconnaissons également que l'un des rôles importants du CLIR dans le passé a été de diffuser l'information sur les recherches et ses tendances dans le domaine de la conservation. Nous constatons le besoin de continuer à rendre ce service au moment même où les efforts de conservation s'adaptent à de nouvelles conditions et évoluent.

La Commission on Preservation and Access s'est consacrée à identifier les problèmes de conservation les plus importants, qui pouvaient être traités de façon plus efficace en coopération, et à réunir les représentants des institutions les plus aptes à résoudre les problèmes. Avec l'aide et le modeste support financier de la Commission, de nombreuses bibliothèques ont contribué à l'effort général de conservation. Le travail du Service de Conservation de la Bibliothèque du Congrès a été d'une très grande aide, mais avec le financement du NEH et le soutien de fondations privées, nous avons été capables de penser aux besoins de l'extrême variété des institutions de notre pays.

Reconnaissant cette diversité et le fait que de nombreuses petites et moyennes institutions culturelles des Etats-Unis détiennent des matériaux importants pour notre héritage culturel, le NEH a récemment créé une nouvelle catégorie, appelée Preservation Assistance Grants. Ces bourses de plus de 5000 dollars permettent aux institutions d'engager des experts pour estimer les besoins en conservation de leurs collections, ou d'envoyer des membres de leur personnel à des stages de conservation, ou même d'acquérir des matériels et des équipements pour les aider à conserver leurs collections. Dans les deux premières années de ce programme, le NEH a reçu 454 demandes et donné 290 bourses, statistique qui

semble suggérer que cette forme de soutien sert un intérêt national. De plus, les rapports de conclusion envoyés au NEH indiquent que, aussi minimes soient-elles, ces bourses ont eu un effet catalyseur en aidant une institution à obtenir pour la première fois des financements de donateurs privés, à augmenter son personnel, à stimuler l'intérêt du public pour son travail et à l'occasion, à découvrir des matériaux importants de ses collections qui avaient été oubliés.

Cette histoire est loin d'être terminée. Pendant que le Brittle Books évoluait avec succès vers son but, les nouvelles technologies sont apparues sur la scène. Le grand intérêt à numériser les matériaux des bibliothèques pour en favoriser l'accès a placé pendant un moment l'accès aux collections et la conservation en compétition pour les financements. Les collections de son enregistré, de télévision numérique, de films et d'images grossissent rapidement dans les bibliothèques de recherche, les spécialistes de la conservation ont du mal à prendre conscience que les données historiques du 20^{ème} siècle et des suivants seront de plus en plus sur ce type de media. Aussi les spécialistes regardent-ils maintenant vers le futur, essayant d'identifier des perspectives, des percées technologiques, de nouvelles sources de financement pour attirer l'attention sur le problème et continuer à jouer leur important rôle de responsables des ressources culturelles qui définissent notre héritage.

Traduit par Christine Stotzenbach